

DANIEL JEANNETEAU

Après un parcours de scénographe, **Daniel Jeanneteau** s'est tourné vers la mise en scène à partir des années 2000, déployant un univers qui privilégie sur le plateau la perception et une exploitation singulière de l'espace, à travers des textes aussi bien modernes que contemporains (Jean Racine, August Strindberg, Sarah Kane...). Depuis 2017, il est directeur du T2G Théâtre de Gennevilliers. En 2008, le Festival d'Avignon l'invite avec Marie-Christine Soma à créer *Feux*, d'après August Stramm, au gymnase du lycée Aubanel.

MARTIN CRIMP

Grande voix du théâtre anglais mais aussi de livrets d'opéra depuis les années 1980, **Martin Crimp** est l'auteur d'une œuvre questionnant, avec violence et âpreté, humour également, la place de l'homme dans le monde d'aujourd'hui.

Le reste vous le connaissez par le cinéma de Martin Crimp, traduction de Philippe Djian, publié chez L'Arche éditeur, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon, à la Maison Jean Vilar.

ET...

CONFÉRENCE DE PRESSE avec Daniel Jeanneteau, animée par Laurent Goumarre, le 16 juillet à 11h dans la cour du Cloître Saint-Louis

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogues artistes-spectateurs avec Daniel Jeanneteau le 18 juillet à 16h30 au site Louis Pasteur Supramuros - Avignon Université

CONVERSATIONS À LA MAISON, LE FESTIVAL CÔTÉ LIVRE

Le reste vous le connaissez par le cinéma de Martin Crimp, rencontre avec l'auteur, le 15 juillet à 11h30 à la Maison Jean Vilar

LE RESTE VOUS LE CONNAISSEZ PAR LE CINÉMA

Si Eschyle a écrit *Les Sept contre Thèbes*, si Euripide en a produit une lecture originale avec *Les Phéniciennes*, et si dans *Le reste vous le connaissez par le cinéma* l'auteur anglais Martin Crimp convoque le mythe d'un Œdipe toujours en vie, c'est que sa succession incestueuse convoque un monde si déraisonnable que toutes les époques ont cherché à le décrypter... Daniel Jeanneteau, fasciné par ces glissements littéraires répétés, à l'image des croûtes terrestres qui procèdent par déformations continues sans jamais se séparer, a souhaité mettre en regard de cette lutte fratricide un Chœur de jeunes femmes de Gennevilliers. Dans le monde d'aujourd'hui, il est nécessaire au metteur en scène que le héros soit désormais foule et se confronte à Jocaste, Antigone, Étéocle et Polynice, ces figures incarnées par des acteurs de premier plan, pour les inviter à considérer leur destin avec une empathie à la fois drôle et incongrue. Une adresse également tournée vers les spectateurs, sommés de penser leur demain aux pieds de Thèbes, cette ville-personnage.

English playwright Martin Crimp revisits Euripides's The Phoenician Women and turns the chorus into the main character, so modern in its questions and discourse.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 9 janvier au 1^{er} février 2020, T2G - Théâtre de Gennevilliers
Centre dramatique national
- 7 au 15 février 2020, Théâtre National de Strasbourg
- 10 au 14 mars 2020, Théâtre du Nord
Centre dramatique national Lille Tourcoing Hauts-de-France
- 20 et 21 mars 2020, Théâtre de Lorient
Centre dramatique national

73^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

#MARTINCRIMP
#DANIELJEANNETEAU

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miryam Haïdjad, Agonia ٤١٣ / Graphisme mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

CRÉATION



LE RESTE VOUS LE CONNAISSEZ PAR LE CINÉMA

DE MARTIN CRIMP
DANIEL JEANNETEAU

16 17 | 19 20 21 22 JUILLET 2019
GYMNASSE DU LYCÉE AUBANEL

LE RESTE VOUS LE CONNAISSEZ PAR LE CINÉMA

DE MARTIN CRIMP

DANIEL JEANNETEAU

(Gennevilliers)

CRÉATION

Durée 2h30

Avec Solène Arbel (*Antigone*), Stéphanie Béghain (*la Gardienne*, *l'Officier-au-doux-parler*), Axel Bogousslavsky (*Tirésias*), Yann Boudaud (*Ceïpe*), Quentin Bouissou (*Étéocle*), Clément Decout et Victor Katarov en alternance (*Ménécée, le fils de Créon*), Jonathan Genet (*Polynice, l'Officier blessé*), Elsa Guedj (*Fille*), Dominique Reymond (*Jocaste*), Philippe Smith (*Créon*)
Le Chœur Delphine Antenor, Marie-Fleur Behlow, Diane Boucaï, Juliette Carnat, Imane El Herdmi, Chaïma El Mounadi, Clothilde Laporte, Zohra Omri

Texte Martin Crimp d'après *Les Phéniciennes* d'EuripideTraduction Philippe DjianMise en scène, scénographie Daniel JeanneteauAssistanat à la mise en scène, dramaturgie Hugo SoubiseCollaboration artistique, chœur Elsa GuedjConseil dramaturgique Claire NancyAssistanat scénographie Louise DigardLumière Anne VaglioMusique Olivier PasquetIngénierie sonore et informatique musicale Sylvain Cadars, IrcamCostumes Olga KarpinskyProduction T2G - Théâtre de Gennevilliers Centre dramatique nationalCoproduction Théâtre national de Strasbourg, Ircam - Centre Pompidou,

Festival d'Avignon, Théâtre de Lorient Centre dramatique national,

Théâtre du Nord Centre dramatique national Lille Tourcoing Hauts-de-France

Avec le soutien de la Région Île-de-France, Fondation SNCFAvec l'aide des ateliers du Théâtre national de Strasbourg pour la réalisation des décorsRemerciements MC93 maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny

Spectacle créé le 16 juillet 2019 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC DANIEL JEANNETEAU

La pièce de Martin Crimp est la réécriture d'une tragédie d'Euripide, *Les Phéniciennes*. Pouvez-vous nous parler d'abord de cette œuvre du répertoire antique ?

Daniel Jeanneteau : Martin Crimp s'inscrit dans le même mouvement d'écriture qu'Euripide dont *Les Phéniciennes* revisitent, au V^e siècle avant Jésus-Christ, *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle, écrit cinquante ans auparavant. Euripide opère un travail de réactualisation, de réinvention d'un aspect du mythe en le transformant et en le déplaçant. Il procède notamment à des glissements dans la géométrie de la pièce pour faire du cycle d'Œdipe un révélateur de son temps. Œdipe, qui s'est percé les yeux quand il a découvert l'inceste avec sa mère et le meurtre de son père, vit toujours à Thèbes mais séquestré par ses fils. Invisible et omniprésent, il agit comme un « point aveugle » dans la pièce, pendant que ses fils Étéocle et Polynice s'entre-déchirent pour le pouvoir. Si Eschyle écrit lors d'une période faste pour Athènes, du temps d'Euripide la ville s'est enlisée dans la guerre interminable du Péloponnèse. Guerre impérialiste menée par Athènes, elle précipitera la fin de la civilisation attique. Euripide ne peut plus dans son théâtre célébrer la cité et ses valeurs comme le faisaient ses prédécesseurs. Sa motivation refuse ce civisme affilié à tous les types de représentation majoritaire. D'une façon très significative, il convoque les figures de *l'étranger* comme un moyen d'organiser un ensemble de points de vue et d'analyser, comprendre, mettre en question, attaquer de manière subversive l'ordre dominant.

En quoi, dans *Le reste vous le connaissez par le cinéma*, l'approche de Martin Crimp s'inscrit-elle dans une tradition ?

Certains changements représentent de vraies audaces chez Euripide. Martin Crimp opère avec le même courage, selon les termes de notre présent. Partant d'une matrice ancienne pour développer son écriture propre, il reformule la pièce en conservant la plupart des éléments structurels d'origine, réussissant à en faire un objet contemporain. Exactement comme ont pu le faire avant lui une longue série d'auteurs, allant de l'époque romaine en passant par Shakespeare et jusqu'à nos jours. Autre détail important : Martin Crimp a écrit sa pièce à partir du grec ancien ; il a lu et compris ce texte depuis sa langue d'origine.

L'invention d'Euripide, reprise par Martin Crimp, réside notamment dans le chœur de jeunes femmes des Phéniciennes, qui ne sont en rien des habitantes de Thèbes, et sont là de passage...

La transformation principale opérée par Martin Crimp à partir de la matrice grecque revient précisément à placer le personnage multiple et toujours présent du Chœur au centre de la représentation. Contrairement aux tragédies grecques où il observe depuis la périphérie, le Chœur chez Crimp conduit la représentation.

Les Phéniciennes sont là d'emblée, s'adressent au public par des questions ironiques, des devinettes absurdes, impossibles. Elles le font je pense pour atteindre un état différent de conscience, s'émanciper, fracturer la réalité apparente, les chaînes habituelles de causalité. Elles reprennent la plupart du temps les codes du langage scolaire : énoncés de problème, exposés, descriptions, etc. Ce sont des lycéennes d'aujourd'hui, qui empruntent la forme du langage savant pour interroger le présent, selon des apparences sérieuses mais de façon aberrante, avec une ironie profondément politique et, me semble-t-il, poétique.

De jeunes femmes de Gennevilliers et des alentours jouent ces Phéniciennes...

Quand j'ai lu la pièce, m'est apparue la vision de ces très jeunes femmes interrogeant les générations antérieures, les figures du mythe comme les spectateurs. Peut-être est-ce lié à mon arrivée ici à Gennevilliers, au T2G : je ne pouvais imaginer d'autres interprètes. Leur rencontre a déterminé tout le fil du projet. La pièce les intrigue. Elles sont sensibles à ces Phéniciennes qui observent d'une manière critique et intelligente le pouvoir et la société. Elles possèdent une acuité, des outils très personnels pour appréhender le réel, et un vrai sens de l'observation. Il suffit de lire attentivement la pièce de Martin Crimp, un auteur qui ne fait pas de discours mais qui agit à travers son écriture, pour que cela soit clair : ces jeunes Phéniciennes sont vivantes. Elles sont là, habillées selon les codes d'aujourd'hui, à convoquer les figures emblématiques du passé. Et elles leur demandent des comptes.

Elles incarnent une image du monde présent...

Les Phéniciennes d'Euripide sont à l'origine des Orientales, aujourd'hui ce seraient des Libanaises – pour les Grecs de l'époque, des *Barbares*. Privées de leur liberté, arrachées à leur famille, elles sont envoyées à Delphes pour servir littéralement d'offrandes au temple d'Apollon. Elles n'ont, *a priori*, rien à faire à Thèbes ; ce n'est pas leur histoire. Le procédé génial qu'emploie Euripide est précisément de trouver en elles, étrangères sans droits ni devoirs, le point de vue le plus juste sur la situation politique de Thèbes : étant Phéniciennes, elles sont les descendantes de Cadmos, le fondateur mythique de la ville de Thèbes, lui-même venant de Tyr. Ancêtres juvéniles du peuple thébain, elles portent sur la situation un regard plein d'une ironie empathique. Chez Martin Crimp, ce Chœur expose au public les tenants et aboutissants de l'histoire et suscite, dans l'instant de la représentation, les conditions de diverses apparitions que leur regard rend parlantes. Le statut du Chœur est de fait théâtralement différent de celui des figures du mythe, avec ce jeu permanent chez Martin Crimp entre trivialité et poésie.

Propos recueillis par Marc Blanchet